

"L'Homme qui Joue" (Portrait d'un joueur de Viole)

Première traversée : de la jungle à la ville.

A vrai dire, il a passé chaque instant de liberté de son enfance à jouer dans la jungle subtropicale de son Cuba natal, et c'est là qu'il a appris à manier son premier archet : un arc ! Cependant ses parents, tous deux ophtalmologues, envisagent très vite pour lui une autre forme de divertissement : l'école anglaise bilingue de la rue St George à La Havane. Comme si, par un retournement fortuit du destin, ce "plus" lui permettrait de mieux faire face aux prochaines péripéties de sa vie, à Chicago, où les tribulations de la révolution cubaine le propulsent pour son dixième anniversaire. Le séjour nord-américain - qui au début ne devait être qu'une parenthèse - aura duré treize longues années, pendant lesquelles il poursuit ses études secondaires dans l'école la plus progressiste du pays : le Lycée d'Evanston, où les élèves sont formés à apprendre par eux-mêmes. C'est également là qu'il fait le choix le plus extravagant : l'Allemand, la langue la plus difficile parmi les trois qui lui sont proposées. Savait-il déjà vers quels rivages le destin allait le conduire ? À Northwestern University, il choisit encore la difficulté en s'inscrivant, parallèlement au cursus normal de ses études de biologie, non seulement au cours supérieur de musicologie, mais aussi à ceux de littérature allemande et italienne.

Même du temps où il jouait dans la jungle, c'est le Concerto pour violon de Beethoven qui a toujours été son disque préféré (il n'a d'ailleurs jamais écouté autre chose que la musique classique). Aussi le moment venu, à l'âge de douze ans, il troque son arc d'indien pour un archet plus traditionnel, mais seulement pour un temps... Son penchant pour les maîtres baroques l'amène à organiser et donner des concerts au lycée (concertos Brandebourgeois, Vivaldi, Haendel, Corelli et quelques autres...) : une prémonition déjà ! Alors qu'il étudie l'histoire du violon, il tombe par hasard sur la viole de gambe, se convainc immédiatement des vertus de cet instrument, et surtout, de la richesse de son répertoire de consort. Ayant acheté une viole chez un marchand local juste avant son entrée à l'université, il part à la recherche d'un professeur : tâche difficile dans le Chicago de 1969 ! Une quête systématique à travers toute la région lui permet de débusquer seulement seize joueurs de viole de gambe, dont aucun ne se sent assez compétent pour enseigner. L'un d'eux pourtant, le musicologue de renommée internationale Howard Meyer Brown, l'invite à rejoindre le Collégium Musicum de l'Université de Chicago, avec lequel il jouera pendant quatre ans. Les œuvres étudiées sous la direction du professeur Brown vont des Cantigas d'Alfonso el Sabio aux transcriptions inédites de la musique florentine de Lorenzo de Medici, en passant par les cantates de Rameau : de son propre aveu l'une des expériences les plus intéressantes de sa vie. Quant à trouver un tuteur professionnel pour la pratique de la viole, il n'y a guère en Amérique que les cours d'été. C'est ainsi qu'à l'Oberlin Baroque Performance Institute Catharina Meints, August Wenzinger rend son coup d'archet plus élégant et surtout l'incite à prendre un tournant musical plus exigeant.

Les deuxième et troisième traversées : l'Océan atlantique, les Pyrénées.

1974 : nouvelle révolution plus radicale encore dans son existence. Il délaisse les Etats-Unis pour l'Europe, plus exactement pour l'Espagne, terre de ses ancêtres, pour continuer officiellement ses études médicales. Il se rend compte assez rapidement que l'université de Madrid, où les hélicoptères, la police montée et les gaz lacrymogènes sont rarement utilisés dans un but didactique, diffère sensiblement de ses homologues américaines : il choisit d'en profiter pour explorer les merveilles du pays. Il part, viole à la main, accompagner tous les groupes de musique ancienne de Madrid pour des concerts à travers l'Espagne. Cette frénésie musicale s'est avérée inestimable pour l'étape suivante de sa vie, initiée par un revirement crucial en 1975 : après ses examens de fin d'année à la faculté de médecine, il part avec viole et bagages pour Bâle prendre des cours à la Schola Cantorum avec l'un des meilleurs professeurs de viole de gambe, Hannelore Mueller. Il y étudie aussi le violon baroque avec Jaap Schroeder. De fréquents retours en Espagne pour ses concerts lui assurent un tout petit pécule, qui complètent un poste de violoniste dans un orchestre de chambre et des cours d'espagnol et d'anglais dans une école de langues : une gorgée de soleil salutaire comme alternative au temps gris de Bâle et à l'atmosphère sinistre de son école.

Ne sachant pas combien de temps durerait ce séjour helvétique, ni même la durée de son aventure en Europe, il saisit dès le début l'occasion de parfaire activement son allemand. Son interprétation d'œuvres de Forqueray, lors d'auditions, étant jugée tape à l'œil par son professeur, il décide de revoir de plus près sa technique de viole, et d'en maîtriser point par point chaque difficulté : ceci lui vaudra quatre à six heures par jour de pratique assidue trois années durant.

Pendant qu'il achève ses études, son intérêt pour la peinture et l'histoire le conduit à donner une série de concerts au Musée des Beaux-Arts de Bâle, associant arts des peintres et des musiciens de la même époque. Ainsi, quand en 1980 il est nommé professeur de viole et de violon baroque au Conservatoire de Musique de Winterthur, en Suisse, pour y enseigner la pratique de la musique ancienne - poste qu'il occupe encore aujourd'hui - on l'a déjà beaucoup entendu en conférence et en concert. De même qu'en 1982, lors du concours pour devenir professeur de viole de gambe à la Wien Hochschule (académie de musique de l'Université de Vienne) - poste précédemment occupé par le Professeur Wenzinger - il connaît déjà l'allemand, l'ensemble du répertoire, et est devenu un routier des conférences sur l'évolution esthétique de la peinture

et de la musique, de la Renaissance au Baroque. Et pourtant rien de tout ceci n'avait jamais été calculé. Coup de chance et coïncidence, d'évidence l'une des constantes de la vie de José Vázquez.

Quant aux rassemblements annuels des élèves de la classe de viole de Winterthur et de ses amis, conçus à l'origine pour permettre aux joueurs de viole de la région de se faire connaître les uns des autres en jouant ensemble, ils finissent par fusionner grâce aux efforts de certains étudiants, pour devenir aujourd'hui la "Société de Viole de gambe d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche", avec environ mille membres et un bulletin trimestriel. Une graine avait été plantée, elle a été nourrie et elle s'est développée!

La dernière traversée : des Alpes aux Apennins et à la Côte Méditerranéenne.

Depuis l'époque de Chicago, José a toujours eu un vif intérêt pour les instruments de musique. De son idée initiale de rassembler deux violons et une viole de gambe de qualité pour l'exécution de sonates en trio, jusqu'à sa collection exceptionnelle qui compte aujourd'hui plus de 100 instruments à cordes datés de 1585 à 1780 - tous restitués dans leur état de jeu originel – il y a en effet un long chemin. Et pour quiconque a jamais rencontré José, il semble que sa recherche en est toujours à l'enthousiasme des débuts : presque comme si il s'agissait toujours pour lui d'un jeu.

Il s'est décidé à trouver une Maison (sur le pourtour de la Méditerranée de préférence) pour sa Collection, considérée aujourd'hui comme unique au monde par les experts, les directeurs et conservateurs de plusieurs musées d'instruments de musique, ainsi que par des luthiers de renommée internationale. Cette Collection représente un Patrimoine Vivant, inestimable pour sa valeur historique et l'héritage sonore qu'elle véhicule. Grâce aux nombreux musiciens professionnels et étudiants qui en font quotidiennement sonner les instruments, tenus gracieusement à leur disposition, elle devient une clé indispensable et efficace pour déchiffrer le patrimoine sonore de notre histoire, et ne risque ainsi en aucun cas de se transformer en un musée poussiéreux!

C'est pourquoi José Vázquez et ses associés sèment à présent de plus grosses graines encore : ils travaillent intensément à la réalisation du projet de la Fondation Orpheon : création d'un Musée Vivant ayant pour but l'entretien de la collection et l'animation musicale liée à ces instruments - concerts, enregistrements, travail d'interprétation -, mais aussi par la suite création d'un Institut pour la Pratique de la Musique Ancienne ainsi que d'un Institut de Restauration. Les instruments continueront d'être régulièrement exposés à l'étranger, comme ils l'ont déjà été plusieurs fois en Italie, en Autriche, en Allemagne et même à Taiwan. Ils viendront très prochainement et pour la première fois en France. Puis ce seront l'Espagne, la Belgique la République Tchèque, ... et peut-être même Cuba ...

... "marchons ainsi en jouant jusqu'à notre dernier repos ..."

D'après un texte de [Fuchs Chrétien](#) (Vienne) in « CONSORT, Journal Européen de la Musique Ancienne » - Printemps 1996 (Vol. 52, Numéro 1).

Samedi
30 avril
18h
Salle polyvalente
de Thoiry

Hommage à
José
Vázquez

SOIREE
CONCERT



Les Fêtes
de THALIE



libre participation

Réservations

06 40 13 30 36

festesdethalie.org

